

# La maîtrise de l'eau à l'époque antique

**Ammar MAHJOUBI**

Faculté des Lettres et  
Sciences Humaines

**Hédi SLIM**

Institut National du Patrimoine

introduction

L'eau dans les cités puniques

L'apport des romains

Conclusion

## **INTRODUCTION**

La situation géographique de la Tunisie ainsi que la configuration du pays expliquent la grande complexité de ses problèmes hydrauliques. Baigné sur deux façades par la Méditerranée et soudé au Sahara au Sud, il souffre autant de l'insuffisance des pluies que de leur mauvaise répartition.

Pour s'adapter à cette situation, l'Homme s'est ingénié, depuis la plus haute antiquité, à tirer le meilleur profit des ressources hydrauliques existantes, d'une part, et à élaborer, d'autre part, des techniques susceptibles d'aboutir à une utilisation optimale de l'eau.

## **L'EAU DANS LES CITES PUNIQUES**

A l'époque de Carthage, les maisons des cités puniques étaient systématiquement dotées d'une ou de plusieurs citernes alimentées par l'impluvium que constituaient les terrasses. Etroites et profondes, ces citernes présentent généralement une section rectangulaire dont les petits côtés sont arrondis et la surface recouverte d'un mortier hydraulique résistant et étanche. Si, le plus souvent, elles sont enterrées et couvertes de dalles plates, avec un orifice de puisage percé dans l'une d'entre elles, on en trouve aussi en forme de bouteilles qui présentent alors un plan elliptique.

Par ailleurs, les maisons puniques disposaient souvent d'un puits, comme on peut le voir à Kerkouane et à Carthage (qui bénéficiait d'une nappe d'eau douce importante). Les eaux souterraines étaient aussi captées pour alimenter les fontaines publiques. Celles-ci pouvaient atteindre des dimensions monumentales, témoin la fontaine dite "aux mille amphores" que l'on a mise au jour à Carthage.

Si l'on n'a pas trouvé trace d'aqueducs construits par les Punique, des cylindres de terre cuite découverts à Carthage semblent, d'après P. Cintas, avoir appartenu à une conduite de surface. Par contre, les irrigations des cultures de Tell Errachidia, au Liban, montrent que les Phéniciens connaissaient bien la technique des aqueducs.

Il existe enfin, dans presque toutes les maisons du site punique de Kerkouane, des salles d'eau aménagées remarquables avec déjà des baignoires dites "baignoires sabot".

## **L'APPORT DES ROMAINS**

Des réalisations spectaculaires. Lorsque la Tunisie a été intégrée au Monde Romain, l'urbanisation, qui était déjà très avancée, a connu un développement considérable

Au Nord, les cités ont exploité la relative abondance des précipitations et des nappes phréatiques en se dotant de citernes domestiques ou publiques, de

fontaines monumentales, de réservoirs et de puits, exploitant des nappes de surface ou des couches plus profondes.

Mais si les agglomérations les plus modestes se contentent de ces simples installations, certaines cités y ajoutent parfois des captages caractérisés par l'économie de moyens. En effet, l'ouvrage principal est souvent réduit à un bassin rectangulaire ou semi-circulaire de rassemblement des eaux tantôt creusé dans le roc, tantôt bâti en maçonnerie (moellons ou pierres de grand appareil). A ciel ouvert ou couvert, soit par une voûte, soit par des dalles de pierre, le bassin ne sert pas seulement à rassembler les eaux in situ, il est aussi parfois, soit l'aboutissement d'une galerie drainante, soit le terminal d'une série de drains parallèles ou en étoile. Il peut servir aussi à alimenter un petit aqueduc aménagé dans des dalles de pierre jointoyées au mortier de chaux, avec une pente régulière vers le point d'aboutissement.

Les agglomérations importantes, quant à elles, sont, bien sûr, dotées d'abord de puits et de citernes. Mais les débits nécessaires aux besoins d'une population nombreuse obligent à chercher au loin des sources abondantes, objets de captages importants et point de départ d'aqueducs monumentaux aériens ou souterrains ou combinant plus couramment les deux systèmes pour maintenir une pente égale du point de captage au point d'utilisation.

Construit à l'époque d'Hadrien au II<sup>e</sup> siècle après J.C., l'aqueduc de Carthage est long de 132 Km et offre, avec ses arcatures imposantes et le nymphée grandiose qui a été élevé au point de captage, le plus bel exemple de ces monuments spectaculaires qui donnent à la vallée de l'Oued Méliane un charme comparable à celui de la campagne romaine.

Chacune des grandes cités est dotée, en outre, de plusieurs établissements de bains dont beaucoup atteignent, comme les termes d'Antonin à Carthage, des proportions monumentales.

Dans le centre et le sud de la Tunisie cependant, l'insuffisance, sinon la pénurie d'eau, impose des dispositions d'économie afin d'éviter tout gaspillage. Ce qui réduit notablement le confort luxueux des bains privés. Ceux-ci sont remplacés alors par des bains publics souvent modestes.

## **L'exploitation de toutes les ressources et opportunités**

La nécessité de l'économie de cette denrée rare qu'est l'eau dans ces régions a mis en valeur l'ingéniosité de leurs habitants. On a déployé, en effet, un grand savoir-faire et utilisé toutes les opportunités pour recueillir, emmagasiner et mettre à la disposition de tous cette eau si précieuse. A El Jem, par exemple, les eaux ruisselant sur les pentes lors des grandes pluies sont recueillies dans une cuvette qui assure leur infiltration. Un système de puits successifs, reliés par un aqueduc souterrain permet alors, lorsque le niveau de la nappe suralimentée s'élève, d'acheminer l'eau vers de grands réservoirs.

Dans les zones présahariennes et sahariennes, un dispositif très élaboré de barrages et de partiteurs a été mis au point pour maîtriser l'eau des oasis et

procéder à sa distribution par unités de temps au moyen d'une clepsydre. Son nom latin de cadus a donné le mot arabe Kadras qui désigne le même ouvrage. On a retrouvé trace d'un décret sur une inscription latine à Lamasba en Numidie. Ce qu'il reste de son libellé prouve que l'on accordait à chaque propriétaire de parcelles un certain temps d'eau établi au prorata de la superficie de celles-ci. Ce système, fondamentalement autochtone, existait avant la colonisation romaine et est toujours en vigueur dans la zone présaharienne.

## **CONCLUSION**

La maîtrise de l'eau a été, dès l'antiquité, un problème majeur de la Tunisie. Les Punique et, après eux, les Romains, ont exploité, au mieux, les ressources qui étaient à leur portée et utilisé avec profit les systèmes déjà existants. Ils ont laissé des témoignages impressionnants de leur génie respectif.